

Homélie du 25ème dimanche du temps ordinaire (Année A)

*Livre du prophète Isaïe (55, 6-9) ; Ps 144 (145), 2-3, 8-9, 17-18 ; Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (1, 20c-24.27a) ;
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (20, 1-16)*

« Les trésors de la Vie sont simples et gratuits »

Chers Frères et Sœurs, bonjour !

L'Évangile qui vient d'être proclamé est connu sous le nom de « La parabole des ouvriers de la dernière heure. » Résumons rapidement le texte et voyons les points saillants que l'on peut souligner. Un maître de la maison sort dès l'aube pour embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il en engage à différentes heures de la journée (6h, 9h, 12h, 15h et 17h). À la fin de la journée (18h), il paie tout le monde « un denier », en commençant par les derniers venus. Les premiers se plaignent : « *Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !* » Le maître répond à l'un d'entre eux : « *Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour « un denier » ? Ou vois-tu d'un mauvais oeil que je sois bon ?* » Et le texte se termine par cet avertissement : « *C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.* » À qui Matthieu s'adresse ?

Matthieu s'adresse à sa communauté : Les Juifs, les premiers élus de Dieu qui pensent cette place garantie une fois pour toute. Mais comment comprendre cette parabole aujourd'hui ? Quelles sont les deux plaies qu'elle dénonce ? À quoi bon se lever à 6h, si celui de 17h reçoit la même chose ? Le denier en question, c'est quoi ?

A) Comment comprendre aujourd'hui cette parabole ?

1. La grâce de Dieu n'est pas un salaire

Ce n'est pas parce que vous et moi sommes devenus chrétiens depuis longtemps, qu'automatiquement nous avons plus de Dieu. L'Évangile dit : « *Celui qui vient à 17h reçoit la même chose que celui qui a porté le poids du jour.* » Les premiers, tout comme les derniers, nous sommes tous baptisés au nom de la Sainte Trinité et le salut est un don et non un mérite.

Et donc, ne pensons pas que parce que nous avons reçu depuis longtemps le baptême et avons travaillé « plus », par conséquent nous méritons plus ou avons plus de prix aux yeux de Dieu. Avec cette mentalité, nous risquons fort de passer à côté du Royaume. Pourquoi ? Simplement parce que nous avons servi Dieu avec une mentalité de « salaire » et non avec une mentalité de fils, de fille. Un enfant n'aide pas ses parents pour avoir des cadeaux, des points ou être payé. Il aide, parce qu'il est de la maison. Dieu ne mesure pas son amour. Saint Augustin disait : « *Dieu nous aime sans qu'on le mérite, sinon ce ne serait pas la grâce.* »

2. Il n'est jamais trop tard

Matthieu nous raconte qu'à 17h, le maître sort encore pour chercher des gens pour sa vigne. Pourquoi ? Parce que « *la moisson est abondante* » et « *Dans la maison du Père beaucoup peuvent trouver une place.* » Le maître, le domaine ici, est identifiable à Dieu. Voilà pourquoi le Psalmiste dit : « *il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.* »

Dieu continue d'appeler. Personne n'arrive trop tard pour commencer une vie avec Dieu et personne n'est oublié : car « *le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.* » « *Une femme peut-elle oublier son enfant, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.* » (Is 49, 15) Chaque être humain, même l'assassin et le grand criminel, a de la valeur aux yeux de Dieu et a sa place sous le soleil et dans la vigne. Peu importe à quel moment de ta vie tu le rencontres. Raison pour laquelle Saint Curé d'Ars disait : « *Entre le pont et la rivière, il y a toujours un temps de conversion.* »

B) Quelles sont les deux plaies que dénonce la parabole ?

1. L'envie, péché capital

Voyons ! Les premiers ouvriers n'ont rien perdu, ils ont reçu exactement ce qui avait été convenu : un denier. Alors pourquoi ils récriminaient ? « *Pace que tu les traites à l'égal de nous.* » Les premiers ouvriers ne sont pas tristes pour eux. Ils sont tristes pour les autres. « *L'envie*, explique Saint Thomas d'Acquin, *est la tristesse que nous avons pour le bien d'autrui.* » Et Jésus nous montre d'où ça vient : « *Ton oeil est-il mauvais parce que moi je suis bon ?* »

L'oeil mauvais, c'est le regard de l'envieux. Il ne voit plus la bonté de Dieu. Il ne voit que la comparaison, fruit de la jalousie spirituelle, l'orgueil : regarder ce que Dieu donne aux autres au lieu de regarder ce que Dieu me donne à moi ; regarder l'assiette de son voisin au lieu de manger la sienne. On veut être reconnu, on veut être le premier. Entendre que celui de 17h reçoit la même chose, ça donne l'impression que l'on vous vole quelque chose, même si on a rien perdu, Jésus nous rappelle que Dieu est bon avec tout le monde, et qu'on doit s'en réjouir. Demandons-nous : « *Est-ce que la bonté de Dieu pour les autres me réjouit ou me rend souvent souvent triste ?* »

2. L'hypocrisie

Ici, il ne s'agit pas d'une hypocrisie de mensonge mais d'une hypocrisie du cœur : servir par calcul. Regardons le texte : Les premiers ouvriers ont été dociles, polis, contents, sourire aux lèvres au début. Ils étaient d'accord avec le maître pour « un denier » la journée. Mais lorsque fut venu le soir, au moment de la paye, leur vrai visage s'affiche. Ils montrent qu'ils n'ont pas travaillé par amour de la vigne, mais par amour du salaire : « *Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi,*

chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur ! »

C'est ça l'hypocrisie spirituelle ou du coeur : travailler non pas par amour de la vigne, mais par amour du salaire (c'est-à-dire faire les choses pour Dieu, mais en réalité, le faire pour la reconnaissance, pour être le meilleur, pour avoir plus que les autres.) Tu ne travailles pas pour acheter Dieu. Tu travailles parce que tu l'aimes. Et si tu l'aimes vraiment, tu ne diras pas : « À quoi bon ? » Jésus dit : Si tu travailles pour moi juste pour le salaire, le jour où je serai généreux avec quelqu'un d'autre, tu vas exploser.

Alors à quoi bon me lever à 6h si celui de 17h reçoit pareil ? C'est ce que pensaient les premiers ouvriers qui ont récriminé le maître. Si nous posons ainsi le problème, nous risquons de faire de l'Évangile, un promoteur de la paresse. Or l'Évangile n'encourage pas la paresse. Il ne nous demande pas de rester chez nous jusqu'à 17h. Il faut regarder le travail à faire : le maître a passé toute la journée à chercher des ouvriers. S'il n'y avait eu personne à 6h, il n'y aurait pas de vigne à travailler à 17h.

Alors pourquoi nous donner sans réserve, nous donner à fond ? Parce qu'on a déjà été appelé et le denier n'est pas la seule chose à regarder. Pourquoi ? Parce que si nous analysons bien les choses, nous verrons que les ouvriers de 6h ont eu des choses que les autres n'ont pas eu : ils ont marché avec le maître, parlé avec lui, fixé le taux de travail, supporté la chaleur avec lui ; vu la vigne grandir, porter du fruit ; ils ont participé ; ils ne se sont pas morfondus toute la journée en attendant du travail. Le problème des premiers ouvriers, c'est qu'ils ont réduit toute la journée à combien je vais toucher. Ils ont saboté la relation au profit du salaire. Et c'est justement ce danger que Jésus craint en donnant cette parabole. Il ne craint pas la paresse. Il craint les coeurs qui servent Dieu par intérêt : « Je prie, je vais à la messe, je participe à la propriété, je donne mes deniers, je jeûne... donc Dieu me doit. »

Cet évangile est pour nous la Bonne Nouvelle. Pourquoi ? Parce que le « denier » c'est la Vie, c'est Dieu lui-même qui se donne à nous. Il ne peut pas donner « un peu » de Lui. Il donne tout, ou rien. Et donc vous comprenez pourquoi celui de 17h reçoit autant que celui de la première heure.

Père Roger le 20.09.2026